

les choses amères et le fortifiait de diverses manières. Enfin, il pria le prêtre de ne plus lui préparer ou faire préparer ses repas.

“ Pierre Bernardoné voyant son fils posé dans une telle abjection, souffrait extraordinairement. Il l'avait tant aimé ! Il rougissait donc et il était tellement peiné à son sujet, voyant son corps presque mort par l'excès de l'affliction et le froid, qu'il le maudissait quelque part qu'il le rencontrât. A la vue des malédictions paternelles, l'homme de Dieu se choisit pour père un pauvre petit homme méprisé. “ Viens, lui dit-il, je te ferai part des aumônes qui me seront donnés ; et lorsque tu verras mon père me maudire, moi, je te dirai : “ Père, bénis-moi.” Tu feras sur moi le signe de la croix, et tu me béniras à sa place.” Ce qui eut lieu. Alors l'homme de Dieu disait à son père : “ Ne croyez-vous pas que Dieu puisse me donner un père qui me bénisse contre vos malédictions ?

“ Mais en outre, bon nombre des moqueurs remarquaient comme François souffrait patiemment tous les opprobres ; leur admiration allait jusqu'à la stupeur.

“ Un jour, dans la saison d'hiver, notre saint, revêtu de haillons, se livrait à l'oraison. Un de ses frères selon la chair vint à passer près de lui, accompagné d'un ami : “ Dis donc à François, fit-il, de te vendre pour un sou de sueur.” Ce qu'entendant, l'homme de Dieu, rempli d'une joie céleste, répondit en français avec ferveur : “ Cette sueur-là, je la vendrai cher à Dieu.”

“ Pendant qu'il travaillait ainsi avec assiduité à la réparation de l'église mentionnée, il voulut que des lampes y brûlassent sans discontinuer. Il alla donc en ville mendier de l'huile. Un jour, en arrivant près d'une maison, il se trouva près de plusieurs hommes assemblés pour le jeu. Confus de mendier en leur présence, il se retire. Rentré en lui-même il se reconnaît coupable. Il court au lieu du jeu, avoue sa faute en présence de tous les assistants ; qu'il a eu peur de demander l'aumône devant eux. Et, rempli de ferveur, il s'approche de la maison, demande en français, et obtient pour l'amour de Dieu, l'huile nécessaire à l'entretien des luminaires de la susdite église. (3 Comp., c. 7. 2 Cel., 1 p., c. 8.)

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, M. Obs.

